

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Rebais-Touraine : Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

annonces : la ligne... Réclames :... Faits divers :... On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, LAZARUS et Co, 24, rue Notre-Dame des Victoires, (place de la Bourse), à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

Table with columns for dates (19 JANVIER, 20 JANVIER) and various financial entries like 'Banque de France', 'Société générale', 'Crédit Foncier de France'.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 20 janvier. Change sur Londres 4.83 1/2. Change sur Paris 5.17 1/2. Valeur de l'or, 196 1/2. Café good fair, (la livre) 20 1/8. Café good Caracas, (la livre) 20 5/8. Marché calme.

ROUBAIX 21 JANVIER 1877.

Bulletin du jour

Un de nos correspondants particuliers nous écrit de Paris : « Il me revient de très bonne source que la chancellerie allemande se serait émue des appréciations de la presse française touchant les élections socialistes qui viennent d'avoir lieu en Prusse, et au sujet de l'attitude de M. de Werther, le délégué de la cour germanique à la Conférence de Constantinople. Les choses en seraient venues au point que des présentations auraient été faites à Paris, à ce sujet, et que le gouvernement français se serait vu forcé d'envoyer les journaux à la circonspection. »

mesures. Il suffit d'avoir lu les appréciations des feuilles germaniques les plus dévouées au gouvernement de Berlin, pour reconnaître que nos écrivains n'ont pas dit, à ce sujet, la dixième partie de ce qu'ont imprimé, de ce qu'impriment encore chaque jour les journaux prussiens. Sur ce point, il ne peut y avoir le moindre doute; les feuilles des deux nations sont là et on peut facilement les comparer.

Quant aux commentaires de la presse française sur le revirement qui s'est produit dans la tenue du représentant de M. de Bismarck à la Conférence, ils n'ont été que l'écho affaibli des articles du Daily Telegraph, dont un des rédacteurs est le secrétaire de lord Salisbury, et des autres feuilles anglaises qui ont un intérêt évident à être bien informées. Donc, là encore, il ne saurait y avoir lieu à faire à la France une querelle d'Allemand. En présence des ombreuses susceptibilités du cabinet de Berlin, le devoir de nos journaux est de se montrer très-circonspect; mais nous ne pouvions pas laisser passer sans protester, une accusation entièrement dénuée de fondement.

La presse française continuera à éviter tout motif et même tout prétexte de conflit avec un pays qui ne peut nous pardonner de nous être si promptement relevés de nos désastres militaires.

Judi, les hauts dignitaires de l'Empire ottoman se sont réunis en assemblée générale, sur la convocation du Sultan, pour délibérer sur les propositions dernières des puissances. Comme il fallait s'y attendre, et comme nos lecteurs le savent déjà par les dépêches publiées par nous dès hier, le grand Conseil a repoussé ces propositions. Ainsi donc dans sa séance d'aujourd'hui samedi, la Conférence n'aura plus qu'à constater son échec.

Le prince Gortschakoff vient, dit-on, d'adresser aux représentants du Czar, à l'étranger, une circulaire déclarant que la Russie ne fera pas la guerre seule à la Turquie et qu'elle restera à l'écart, tant qu'elle ne trouvera pas un allié pour défendre la cause des chrétiens d'Orient. Le chancelier moscovite dit formellement que si la Russie ouvrait les hostilités contre la Turquie, il craindrait que cette agression ne fournît l'occasion d'une coalition européenne contre la Russie. Mais alors que devient donc la fameuse triple alliance dont on a fait tant de bruit?

Il y a plus à jouer maintenant de l'avortement de la Conférence des représentants des grandes puissances à Constantinople. Ils vont partir, mais en laissant derrière eux des chargés d'affaires pour couvrir leur retraite. C'est donc le maintien du Statu quo, qui s'appellera encore le maintien de la paix. La Turquie a remporté une victoire diplomatique, après avoir battu la Russie sur le dos des Serbes. Les Turcs se tiennent prêts pour la guerre et voici un fait à ma connaissance personnelle, c'est que les Chirgiens turcs qui étudiaient à Paris viennent d'être rappelés à Constantinople.

« Les agents des sociétés secrètes, si nombreux en Russie, les mécontents religieux, tels que les nihilistes, et d'autres sectes se préparent à saisir la 1^{re} occasion d'effectuer, au sein de cet immense empire, une révolution anti-dynastique. Depuis que le Gouvernement russe déclare son inaptitude, ou du moins qu'il est, en effet, incapable de promouvoir la grande idée slave, un paupérisme révolutionnaire veut prendre, à cet égard, ses propres mesures; et plus d'un autre Etat que la Turquie peut périr avant que la conflagration soit éteinte.

« Nous apprenons pour notre part, d'une source digne de foi : que le gouvernement de Saint-Petersbourg est exactement informé, soit par un transfuge du camp révolutionnaire, soit par ses habiles espions, des derniers plans des comités panslavistes et des sociétés secrètes. Le czar est prêt à réprimer vigoureusement toute tentative d'un caractère anti-dynastique ou révolutionnaire. Une vaste conspiration, profondément infectée de communisme, agitait et inquiétait à l'heure qu'il est, Saint-Petersbourg, peut avoir plus contribué à l'attitude conciliante du général Ignatieff devant la Conférence de Constantinople, que tous les arguments et toutes les promesses des plénipotentiaires Turcs. »

« L'Ordure en question ne se chante plus, elle se vend sans entraves chez tous les étalagistes et marchands de musique avec l'estampille de la dite commission.

« Nous appelons, sur ce fait, l'attention de l'administration supérieure, qui ne saurait tolérer plus longtemps que les insultes à nos généraux et les appels à l'assassinat circulent librement sous son couvert, et comme avec sa complicité.

On m'écrivit du palais de la Bourse : « C'est avec regret qu'il nous faut enregistrer, sous toutes réserves, un bruit de très-grave importance et qu'on se serait heureux d'avoir à démentir en le qualifiant de malveillant : On parlait de la liquidation prochaine et forcée d'une grande institution industrielle bien connue par ses éminents services qu'elle a rendus à la patrie pendant ces dernières années.

« La parole reste donc, tout à l'Édit, et aux événements et à nos fanatisés! » DE SAINT-CHERON.

« Autrefois, en France, les divers ordres de reconnaissance qui relevaient des deux Facultés des lettres et des sciences constituaient une seule et même institution sous le nom de Faculté des arts, et aujourd'hui encore, dans beaucoup d'Universités étrangères, elles forment la Faculté de philosophie, dénomination relevant le but premier de leurs études, qui est celle de la nature. Toutefois dans l'établissement des connaissances humaines, le développement des sciences et des lettres est tel qu'on a dû séparer les sujets d'étude différent les uns des autres; un jour n'est pas loin, où cette division ne suffira pas et où nous verrons probablement une Faculté nouvelle, celle des arts et de l'industrie, prendre place à nos côtés dans ce grand concert du savoir humain.

« C'est encore que, malgré la magnificence de votre zèle, si les hommes spéciaux vous cours de chimie organique, que dis-je? mieux eût valu peut-être que rien ne fût tenté.

« C'est, en un mot, que votre cause triomphante ou vaincue, présentée ou florissante, fait palpiter tout cœur chrétien et français. Voilà pourquoi, abandonnant une Faculté que nous aimons comme on aime l'enfant qu'on a vu naître, à l'installation de laquelle nous participons, il y a vingt-deux ans presque tout entier, nous sommes venus à vous, et nous venons vous adresser, au fond de notre âme, la vraie parole sans détour, la parole qui nous pousse à nous dépenser le plus et à nous arracher le plus de bien à faire. Voilà ce que nous venons dire, et nous vous demandons droit de cité. Puisse Dieu, maintenant, nous grandir jusqu'à l'honneur que nous vous avez réservé!

« Mais laissons l'avenir se prononcer. La Faculté des arts de l'ancienne Université de Douai était composée de son origine de quatre professeurs, trois pour les lettres et un quatrième pour l'histoire. Dans le courant du siècle dernier et presque à la fin de ce siècle, on ajouta une cinquième chaire, celle des mathématiques, créée par lettres patentes du roi en date de novembre 1784. La même année, on ajouta une sixième chaire, celle de physique, et une septième, celle de botanique, et une huitième, celle de chimie. Mais la Faculté des arts de l'ancienne Université de Douai était composée de son origine de quatre professeurs, trois pour les lettres et un quatrième pour l'histoire. Dans le courant du siècle dernier et presque à la fin de ce siècle, on ajouta une cinquième chaire, celle des mathématiques, créée par lettres patentes du roi en date de novembre 1784. La même année, on ajouta une sixième chaire, celle de physique, et une septième, celle de botanique, et une huitième, celle de chimie.

« Les sciences naturelles trouvent, elles aussi, dans notre Faculté, les représentants les plus autorisés. C'est en zoologie M. Caroi, docteur ès-sciences, ancien élève de l'École des Hautes études de Paris. Depuis plusieurs années, ce jeune maître refuse les postes qui lui étaient offerts dans les Facultés de l'Etat, attendant avec foi et patience le moment où la liberté de l'enseignement ferait appel à son zèle et à son savoir. C'est aux environs de Carbone, où habite sa famille, que l'Université de Lille est allé le chercher, et malgré les liens bien chers qui pouvaient le retenir, M. Caroi, trouvant enfin sa voie, a accepté avec générosité l'extrême éloignement de son pays natal, pour s'enfermer sous la bannière de notre Faculté des sciences.

« En botanique, nous sommes heureux de compter comme collègue le modeste et savant abbé Boulay, qui, dans les travaux nombreux et très-estimés qu'il a faits, y a pu de jours, une juste consécration, à la suite d'une brillante soutenance de thèse de docteur, titre qui porte à huit, ainsi que je le disais tout à l'heure, le nombre de nos diplômés réglementaires. Les principales recherches de M. l'abbé Boulay ont trait aux plantes inférieures et sont connues dans un ouvrage important relatif aux cryptogames de l'État de la France, qui a complété heureusement le travail commencé par un autre de nos anciens et éminents collègues, M. Goudron, à entrepris autrefois sur les plantes phanérogames de Lorraine et d'Alsace. M. Boulay n'est pas seulement botaniste, il est aussi géologue; on lui doit de sérieuses découvertes relatives à la paléontologie végétale de la région du Nord, ce qui lui a permis d'enrichir, dès la première heure, nos collections de pièces aussi importantes pour l'étude, qu'irréprochables sous le rapport de la conservation.

« Trois docteurs se partagent les chaires de sciences exactes l'une savoir d'introduction de l'Éminent Cardinal Archevêque de Cambrai, Mgr l'Évêque d'Arras et le vénéré Prélat auxiliaire de ce diocèse, qui vient d'être revêtu par le Saint-Siège des hautes fonctions de Chancelier de l'Université, nous en est une garantie en même temps que le plus fort de nos appuis. Outre cela, la présence des personnages éminents qui nous entourent, l'affluence que nous voyons dans cette enceinte, le fait que nous ouvrons les portes ne disent-elles pas avec une éloquence que rien ne peut égaler, tout le prix que vos populations attachent à cette institution qu'elles ont fait naître et la synergie accordée à ceux qui s'y consacrent.

« D'ailleurs, n'avons-nous pas été précédés, dans notre tentative généreuse, par une pléiade de jeunes collègues qui nous ont préparé l'œuvre que nous poursuivons, et qui, nous ont assuré les chemins, gardés les positions, et sans se compter, sans regarder derrière eux, se sont sacrifiés pour nous. Les reproches de tous la réclament. Les accents, de leur Chef, vous disent l'un dernier ce que sont et ce que peuvent les Universités catholiques, demeurant encore présents à votre souvenir. En les voyant ici, nous vous souvenons que le souvenir d'avoir pressenti et défini l'avenir, en termes heureux, ce que nous espérons et ce que nous voulons faire.

« C'est encore que, malgré la magnificence de votre zèle, si les hommes spéciaux vous cours de chimie organique, que dis-je? mieux eût valu peut-être que rien ne fût tenté.

« C'est, en un mot, que votre cause triomphante ou vaincue, présentée ou florissante, fait palpiter tout cœur chrétien et français. Voilà pourquoi, abandonnant une Faculté que nous aimons comme on aime l'enfant qu'on a vu naître, à l'installation de laquelle nous participons, il y a vingt-deux ans presque tout entier, nous sommes venus à vous, et nous venons vous adresser, au fond de notre âme, la vraie parole sans détour, la parole qui nous pousse à nous dépenser le plus et à nous arracher le plus de bien à faire. Voilà ce que nous venons dire, et nous vous demandons droit de cité. Puisse Dieu, maintenant, nous grandir jusqu'à l'honneur que nous vous avez réservé!

« Mais laissons l'avenir se prononcer. La Faculté des arts de l'ancienne Université de Douai était composée de son origine de quatre professeurs, trois pour les lettres et un quatrième pour l'histoire. Dans le courant du siècle dernier et presque à la fin de ce siècle, on ajouta une cinquième chaire, celle des mathématiques, créée par lettres patentes du roi en date de novembre 1784. La même année, on ajouta une sixième chaire, celle de physique, et une septième, celle de botanique, et une huitième, celle de chimie.

Villé, de son côté, offre, jusqu'à la constitution définitive de la chaire de géologie et de minéralogie, de nous prêter son concours et de faire bénéficier les élèves qui aspireraient au grade de licenciés en sciences physiques, des connaissances spectrales que son titre de directeur des mines a semblé mettre en réserve pour l'honneur et le profit de notre institution.

« Après une telle revue de nos forces, Messieurs, après vous avoir présentés les hommes distingués qui m'ont été donnés comme collaborateurs, qui veulent bien partager avec moi l'honneur et précieux honneur de fonder la Faculté des Sciences à l'Université libre de Lille, nous pouvons être légitimement fiers de présent et confiants dans l'avenir. Responsables envers ceux qui nous ont vus de notre titre de fondateurs, nous sommes, Messieurs, très-honorés de vous avoir présentés, nous apportons tous le culte sacré de la science, un dévouement sans bornes à notre mission, une volonté ferme, invariable de la rembourner le plus grand bien de nos jeunes collègues, l'honneur de la France et la gloire de l'Église.

« N'est-ce pas d'ailleurs le sens de l'imposante cérémonie dont nous sommes aujourd'hui les heureux témoins? N'est-ce pas ce que proclame la présence de deux éminents Cardinaux, de plusieurs Evêques et Prélats, et de nombreux clergés, et de tous ces fidèles dévoués à nos œuvres catholiques? N'est-ce pas enfin ce que signifie l'auguste décret, par lequel il a plu au Souverain Pontife d'instituer conjointement notre Université, et de lui conférer les privilèges les plus précieux et les pouvoirs les plus étendus?

« Il est facile de comprendre l'importance de ce lien béni qui nous unit à l'Église de Rome, n'est-elle pas le foyer de la pure lumière, le roc indébranlable sur lequel est fixé, pour toute la suite des siècles, la Chaire infaillible dont nous célébrons aujourd'hui la fête, cette chaire du successeur de Pierre, de celui qui a reçu la mission de confirmer ses frères et contre qui les puissances de l'enfer ne pourront jamais prévaloir? C'est l'action puissante de l'Église sur le haut enseignement, son influence salutaire sur le progrès des connaissances humaines, qui fera le sujet de nos discours. Ne vous attendez pas, Messieurs, à des considérations spéculatives que nous conduirait trop loin; une revue rapide de l'histoire suffira à notre démonstration.

« On a beaucoup parlé de la sagesse antique; on a nommé dix-sept ses plus illustres représentants. Pour établir la supériorité de leurs doctrines, on a déchargé de leurs leçons quelques rayons de lumière on les a condensés en faiscettes et l'on a dit: admirez la sagesse des anciens et la sublimité de leurs enseignements!